

Notice sur deux anciens romans intitulés "Les chroniques de Gargantua" : où l'on examine les rapports qui existent entre [...]

Brunet, Jacques-Charles (1780-1867). Auteur du texte. Notice sur deux anciens romans intitulés "Les chroniques de Gargantua" : où l'on examine les rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le "Gargantua" de Rabelais, et si la première de ces chroniques n'est pas aussi de l'auteur du "Pantagruel" / par l'auteur des "Nouvelles recherches bibliographiques" (J.-C. Brunet). 1834.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

Q

4819

NOTICE

SUR

DEUX ANCIENS ROMANS

INTITULÉS

**Les Chroniques**  
**de Gargantua.**

---

TYPOGRAPHIE DE A. PINARD, QUAI VOLTAIRE, 15.

# NOTICE

SUR

DEUX ANCIENS ROMANS

INTITULÉS

## Les Chroniques de Gargantua,

OU L'ON EXAMINE LES RAPPORTS  
QUI EXISTENT ENTRE CES DEUX OUVRAGES  
ET LE GARGANTUA DE RABELAIS,

ET SI LA PREMIÈRE DE CES CHRONIQUES N'EST PAS AUSSI DE L'AUTEUR  
DU PANTAGRUEL.

PAR L'AUTEUR

DES NOUVELLES RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES.



PARIS,

CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE, RUE DES BONS-ENFANS, N° 30.

DÉCEMBRE 1834.

Q

4810



# NOTICE

SUR LES

## CHRONIQUES DE GARGANTUA.

---

Quel que soit le jugement qu'on veuille porter sur le roman de François Rabelais, il est impossible de ne pas reconnaître dans l'auteur un de nos écrivains les plus originaux et les plus spirituels; le premier, peut-être, après Froissart, qui ait réussi à donner à la prose française cette souplesse et cette vivacité dont Amyot, et surtout Montaigne, nous ont laissé depuis de plus parfaits modèles. Mais deux choses particulièrement caractérisent cette facétieuse production; savoir, l'immense érudition et les nombreux traits satiriques qui y sont répandus. C'est là ce qui, en éveillant l'attention des philologues, est venu ouvrir un si vaste champ aux conjectures extravagantes de ces *abstracteurs de quintessence*, qui, toujours disposés à faire songer à Rabelais ce que *oncques il ne songea*, ont trouvé dans sa fable fantastique l'histoire suivie de son époque, et dans les enfans de son imagination, les principales notabilités de la cour de François I<sup>er</sup>, et

jusqu'à ce roi lui-même. Un homme de beaucoup d'esprit<sup>1</sup> a fait dernièrement bonne justice de ces commentateurs à foi robuste. D'après cela, il faut espérer que la philologie restera désormais l'objet principal, si non unique, des interprètes futures du Pantagruel; et certes, le cadre ainsi restreint est encore assez vaste pour qui saura le remplir convenablement. Pour nous, renfermés dans un cercle beaucoup plus étroit, nous ne considérons ce travail que sous le rapport bibliographique, et même nous bornons-nous exclusivement ici à un point d'histoire littéraire que personne n'avait encore aperçu, mais qui nous a semblé assez curieux pour faire le sujet d'une notice destinée à compléter celles que nous avons données dans le 3<sup>e</sup> volume des *Nouvelles Recherches bibliographiques*, article Rabelais.

Entrons en matière.

Lorsque parut pour la première fois cette portion du Pantagruel, devenue depuis le second livre des œuvres de l'auteur, il existait déjà des *Chroniques de Gargantua*, petit ouvrage au sujet duquel Rabelais, tant au commencement qu'à la fin du prologue de ce même second livre, s'est exprimé ainsi :

---

<sup>1</sup> M. Ch. Nodier, dans un article du *Temps*, intitulé: *De quelques livres satyriques et de leur clef*, article publié à part, chez Techener, en octobre 1834.

« *Tres-illustres et tres-chevalereux champions, Gentilshommes, et aultres, qui volontiers vous addonnez à toutes gentillesses et honestetez, vous avez naguieres veu, leu, et sceu les Grandes et inestimables Chronicques de lenorme Besant Gargantua: et comme vrais fideles les avez cruës galamment... Et à la mienne volonté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement.....*

« *Et le monde a bien cogneu par experience infaillible le grand emolument et utilité qui venoit de la-dicte-Chronicque Gargantuine; car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, quil ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (moi<sup>r</sup> vostre humble esclave) accroistre vos passetemps dadvantaige; vous offre de present un aultre livre de mesme billon, sinon quil est un peu plus esquitable et digne de foy que nestoit lautre..... »*

Mais faute d'avoir fait assez d'attention aux passages remarquables que nous venons de citer, et, surtout, d'avoir eu sous les yeux l'ouvrage même qui y est mentionné, les commentateurs ne se sont pas aperçus qu'il s'agissait là de tout autre chose que du Gargantua, ordinairement placé dans les éditions de Rabelais; et nous-mêmes, n'ayant pas pu nous procurer alors un seul exemplaire de ces Grandes et inestimables Chro-

---

† Il y a je dans d'autres éditions.

niques, nous n'en avons parlé que très vaguement dans nos *Nouvelles Recherches*<sup>1</sup>, sans en pouvoir donner exactement le titre, et sans, par conséquent, entrevoir encore ce que ce même titre rapproché de celui qu'a donné notre auteur, devait nous apprendre plus tard. Peut être serions-nous restés long-temps dans la même ignorance à cet égard, si le catalogue curieux d'une partie de l'importante et très vaste librairie de MM. de Bure frères, nouvellement publié<sup>2</sup>, n'était pas venu nous révéler l'existence d'un livre dont le titre a la plus parfaite identité avec celui que nous a conservé le prologue du *Pantagruel*. Cette annonce a été pour nous un trait de lumière, suffisant pour dissiper nos doutes, non seulement sur le livre en lui-même, mais encore sur la date de la première édition du *Pantagruel*, et sur l'ordre dans lequel Rabelais a publié ses deux premiers livres. De plus, en examinant attentivement l'exemplaire de ces *Chroniques* que MM. de Bure ont bien voulu laisser plusieurs jours entre nos mains, nous avons pu nous convaincre qu'il existe plus d'un rapport, d'abord entre ce pre-

---

<sup>1</sup> Nous avons seulement cité (tom. 3, p. 136, 2<sup>e</sup> col.), *Les Chroniques de Gargantua*, in-4<sup>o</sup>, dont M. A. Martin avait annoncé un exemplaire dans un petit catalogue publié par lui. Le même exemplaire appartient aujourd'hui à M. A.-A. Renouard. Nous en donnerons la description ci-dessous.

<sup>2</sup> Pour la vente qui commencera le 22 janvier prochain.

mier opuscule et le Gargantua plus étendu de Rabelais, ensuite entre le même opuscule et un troisième roman, où le même sujet a reçu de nouveaux développemens.

Avant de chercher dans le fait qui nous occupe toutes les conséquences qui en doivent découler, il est nécessaire de donner ici le titre et une courte analyse du petit ouvrage auquel nous consacrons une grande partie de cette notice.

## Les grandes et

inestimables Croniques : du grant & enorme geant Gargantua : Contenant la genealogie/ la grâdeur & force de son corps. Aussi les merueilleux faictz darmes quil fist pour le Roy Artus/ cōme Verrez cy apres. Imprime nouvellemēt. 1532.

(Ici une vignette en bois représentant un portefaît qui soutient un globe terrestre sur des crochets.)

Pet. in-4° de 16 f. non chiffrés, impr. à longues lig. au nombre de 30 sur les pages qui sont entières, avec des caractères goth., sous les signat. A.-D.

L'ouvrage est divisé par chapitres, et chaque chapitre est précédé d'un sommaire, répété avec quelque différence dans la table qui remplit deux pages, à la fin du livre, laquelle est suivie de la souscription, imprimée au verso du dernier feuillet, et que nous donnons ci-contre.

Ly finissent les Croniques du grant et puis-  
sant geant Gargantua / cōtenāt sa genealo-  
gie La grandeur & force de son corps. Aus-  
si les merueilleux faictz darmes quil  
fist pour le noble Roy artus Cāt  
contre les Gos et Magos / que  
a lencōtre du Roy Dirlan  
de et Zelande. Auecques  
les merueilles de Mer-  
lin. Nouuellement  
Imprimes A  
Lyon.

Au verso du frontispice se lit une introduction  
que nous croyons devoir reproduire en entier,  
pour faire connaître le style de l'auteur.

Comment au temps du bon roy Artus il  
estoit Vng tres expert Nigromancien que  
on appelloit Merlin,

Tres bons cheualliers et gentilz hōmes Vous deb-  
uez scauoir q̄ au temps du bon roy Artus / il estoit  
Vng grand philosophe nōme Merlin leql estoit expert  
en lart de nigromance plus q̄ nul hōme du monde /  
Lequel iamais ne cessa de secourir lestat de noblesse /  
dont il merita par ces faictz estre appelle prince des  
nigromâciēs<sup>1</sup>. Ledict Merlin fist de grandes mer-

---

<sup>1</sup> Dans les *Croniques admirables*, in-8°, dont il sera parlé  
ci-dessous, le compilateur a ajouté :

Il fut engendre sans pere humain : Car sa mere

ueilles / lesquelles sont fortes a croire a ceulx q̄ ne les ont veues. Merlin estoit du grant conseil du roy Artus et toutes les demâdes quil faisoit en la court du dit Roy / luy estoyent octroyees / fust pour luy ou pour aultres. Il guarentit le Roy et plusieurs de ses barôs et gentilz hommes de grans perilz et dangiers. Il fist plusieurs grans merueilles / Entre lesquelles il fist Vne nauire de cinq cens tonneaulx<sup>1</sup> qui alloit Vagant sur terre ainsi que vous en voyez sur mer. Et plusieurs aultres merueilles que sont trop prolives a raconter comme vous Verrez plus a plain.

Merlin, qui, comme on sait, est un des principaux personnages de nos anciens romans du Saint-Graal et de la Table-ronde, joue un grand rôle dans notre Gargantua, et en est pour ainsi dire le *Deus ex machinâ*. Toujours empressé de rendre service au roi Artus, dont il est le plus intime conseiller, il cherche à prémunir ce prince contre l'entreprise des ennemis qui doivent un jour fondre sur lui avec des armées nombreuses. Or, pour lui assurer un défenseur invincible, il imagine de se transporter sur une haute montagne d'Orient. ⁊ avecques luy emporta Vne empolle laquelle estoit pleine du sang de lancelot du lac quil

---

estoit Vne ieune fille deuotte : la quelle cōcept d'un esperit fantastique qui la nuyct la Vint illuder/et en ceste illusion naturelle fut produicte aultre semence d'ailleurs ⁊ alors concept ladicte ieune fille l'efant qui fut nomme merlin.

<sup>1</sup> Les Croniques admirables portent ici *mil cinq cens*.

auoit recueillly de ses playes apres quil auoit tournoye ou combatu contre aulcuy cheuallier. Dultre plus porta la rongneure des ongles du doys de la belle royne geniefure espouse du noble roy artus qui pesoyēt enuiron cinq liures<sup>1</sup>.

Parvenu sur cette montagne, il se fait apporter les os d'une baleine mâle et ceux d'une baleine femelle, et, par la force de ses enchantemens, il en procrée un homme et une femme, qu'il nomme Grand Gosier et Galemelle. De ce couple géant devait naître le héros du roman; mais en attendant cet enfantement, Merlin a soin de leur procurer une grande jument si puissante quelle pouuoit bien porter les deux aussi facilement que fait vng cheual de dix ccus vng simple homme. La manière dont fut conçu Gargantua, est rapportée d'une façon tant soit peu libre dans un chapitre particulier qui manque à notre exemplaire, et qui a été longuement amplifié dans la nouvelle rédaction de ces mêmes chroniques, impr. in-8°. Lorsque l'enfant monstre fut né, son père le voyant si beau: Adonc le nomma Gargantua (lequel est vñ Verbe

---

<sup>1</sup> Il y a douze ou treze liures dans les Croniques admirables, où on lit ensuite le passage suivant qui n'est pas dans l'in-4°.

Dultre plus porta certaines relicques secrettes/cest assanoir de la mousse de la fontaine en laquelle genius vient esprendre le douly brouet de generation. le tout spermatisé de soupirs transpersans.

grec) qui vault autant a dire : comme tu es Vng beau filz<sup>1</sup>. Plus tard, quand il fut parvenu à l'âge de sept ans, les deux époux songèrent à le conduire à la cour du bon roi Artus, selon le conseil qu'ils en avaient reçu de Merlin. Mais hélas! il ne leur était pas donné d'arriver au but de leur voyage. Tant a fait Grant Gossier et sa compaignie quilz sont arriuez a Rome / et de la sont Venuz en allemaigne / en souyce : Et au pays de Lorraine : et de la grant champaigne : ou il y auoit pour ce temps la de grant boys.... Quant la grant iument fut dedans les forestz de champaigne les mouches se prindrent a la picquer au cul. La dite iument qui auoit la queue de deux cens brasses / Et grosse a l'aduenant : se print a esmoucher : et alors vous eussiez veu tomber ces gros chesnes menu comme greslle : et tant continua la dicte beste quil ny demoura arbre debout que tout ne fut rue par terre : et autant en fist en la beaulce : car a present ny a nul boys.....<sup>2</sup>. Alors sen allerent au riuage ou a present est le mont saint Michel... et la demanderent le chemin pour aller en la grât bretaigne. Avant de songer à passer la mer, ils s'arrêtèrent dans le pays des Bretons, où ceux-ci leur ayant dérobé une partie de leur copieuse provision de vivres, furent bientôt punis de ce méfait. Ensuite Grand

---

<sup>1</sup> Rabelais n'a pas reproduit cette plaisanterie dans le chapitre VII de son *Gargantua*, où il donne à ce nom une origine bien différente.

<sup>2</sup> Cet épisode de la grande jument a été imité dans le XVI<sup>e</sup> chapitre du premier livre de Rabelais.

Gosier et Galemelle jetèrent sur la rive de la mer deux rochers qu'ils avaient apportés sur leur tête, et ces deux rochers furent appelés, l'un le mont Saint-Michel et l'autre Tombelaine. Mais après que nos deux géans furent revenus de cette expédition, il leur prit une fièvre dont ils moururent faute d'une purgation. Gargantua fut très sensible à cette double perte, et pour se distraire il vint à Paris. Puis Va entrer en la Ville et se alla asseoir sur Vne des tours de Nostre Dame / mais les iambes luy pèdoient iusq en la riuere de seine<sup>1</sup> et regardoit les cloches de lune ⁊ puis de l'autre<sup>2</sup> ⁊ se

---

<sup>1</sup> Vers la place Maubert, Chroniques, in-8°.

<sup>2</sup> Dans les Chroniques in-8° on lit ici :

Alors luy souuint de lozloge de Rennes que son feu pere Grand gosier luy auoyt pendue a lozeille de peur de le perdre es marestz dentre le mont saint Michel ⁊ Dol / Craignans ceulx de la dicte eglise quil emportast leurs cloches se prindrent a sonner les grosses Orgues / mais quant il les ouyt ainsi asprement sonner il les frapa et leur donna pour destinee quelles chanteroyent le tēps aduenir aussi doulcemēt comme Vng cent dasnes. Ce qui leur est demoure : car il ne fault point daultre Vinaigre aux oreilles de ceulx qui les escoutent. Cest Vne perte de ronflerie pour Vne telle eglise.... Adonc Vous eussiez Veu Venir tous les parisiens a grant foulle / car comme Vous pouez scauoir le peuple de Paris est sot par sa nature...

Suivent d'autres augmentations. Rabelais, dans le XVII<sup>e</sup> livre du Gargantua, a imité le passage concernant les cloches de Notre-Dame.

print a brâsser les deux qui sont en la grosse tour les-  
quelles sont tenues les plus grosses de France. Adonc  
Do<sup>9</sup> eussiez Dieu Venir les parisiens tous a la foule q̄ le  
regardoyet et se mocquoyet de ce q̄ il estoit si grât. Lors  
pensa quil emporteroit ces deux cloches et quil les pens-  
droit au col de sa iument ainsi quil auoit Dieu des son-  
nettes au col des mules. Adonc sen part et les em-  
porte. qui furent maris ce furent les parisiens car de  
force ne falloit point user contre luy. Lors ce mirent en  
conseil/et fut dit que lon yroit le supplier que il les rap-  
portast et mist en leur place ou ilz les auoit prinses et  
que il sen allast sans plus reuenir et luy donnerent  
troys cens beufz et deux cens moutons pour son disner  
ce que accorda Gargantua / puis sen alla ledict Gar-  
gantua sur le riuage de la mer dont il estoit venu...  
Là il trouua Merlin qui l'attendait pour le recon-  
forter, et qui le conduisit sur une nuée en Angle-  
terre, après lui auoir fait abandonner la Grande Ju-  
ment, laquelle de son côté se rendit en Flandre.  
Notre héros arriva fort à propos auprès du roi Ar-  
tus, car celui-ci venait de perdre deux batailles en  
une seule semaine, contre les Gos et Magos, qui  
lui faisaient une guerre terrible. Sans perdre de  
temps, Gargantua, armé d'une massue énorme  
que lui auait fabriquée Merlin, combattit avec tant  
d'avantage les ennemis du roi, qu'ils furent con-  
traints de demander mercy. Et Gargantua retour-  
na a Londres par deuers le roy et Merlin leur conta  
le cas. Artus, après auoir remercié convenable-  
ment le vainqueur, et lui auoir donné un grand



Sept cens beufz et cinq cens moutons, Chroniques, in-8°.

repas, où l'on servit les jambons de quatre cents pourceaulx sallés, et tout à l'avenant ordonna à son maître d'hotel de faire faire les habillements de livrée de Gargantua et qu'il fust fourni de chemise et de tous aultres Vestement.... Puis fut leue par le commandement du dict grant maistre d'hotel huit cens aulnes de toille pour faire Vne chemise audit Gargantua / et cent pour faire les couffons en sorte de carreaulx / lesquels sont mis soubz les esselles...<sup>1</sup>. Cependant le roi Artus eut bientôt une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais et les Irlandais, et cette fois encore ce fut Gargantua qu'il chargea de le défendre. Ici l'auteur rapporte avec complaisance les faits merveilleux de notre héros. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut en lire le récit, si l'on veut avoir une juste idée de leur extravagance. Contentons-nous de dire que dans une dernière bataille contre les ennemis, Gargantua en peu de temps en tua cent mille deux cens et dix iustement, et Vingt qui faisoÿent les mors soubz les aultres, et que pour terminer dignement cette prouesse, après avoir fait prisonniers le roi et les barons du pays, au nombre de cinquante, il les mit tous dans une dent creuse qu'il avait; et plaça le roi dans sa gibecière. Restait encore un géant de douze coudées de haut, venu tout exprès pour soutenir la partie des Gos et Magos,

---

<sup>1</sup> Ce dernier alinéa est reproduit presque mot pour mot dans le VIII<sup>e</sup> chapitre du Gargantua, où l'on a imité les détails extravagans des emplettes faites pour l'habillement de ce Géant.

et les venger du meurtre qu'en avait fait Gargantua. Celui-ci alla le prendre et luy plia les rains en la forme et maniere que l'on plieroit Vne douzaine desguillettes et le mist en sa gibessiere et le porta tout mort a la court du roy Artus.

Et ainsi Desquit Gargantua au service du Roy Artus l'espace de deux cens ans troys moys et .iiii. iours iustement. Puis fust porte en faierie par gain la phee/ et Melusine / avecques plusieurs aultres les quelz y font de present.

Cette facétie, dans laquelle il serait possible de voir une sorte de satire des Romans de Chevalerie, lecture alors fort en vogue, n'est à notre avis qu'un de ces contes populaires destinés à charmer l'ennui de nos bons aïeux dans les longues soirées de l'hiver. Ce conte, ainsi qu'on a pu le remarquer, n'a guère de commun, avec la *Vie inestimable du Grand Gargantua*, que les noms de Grand Gosier, de Galemelle (changé en Gargamelle), celui de Gargantua, et la création de cette Grande Jument au sujet de laquelle les commentateurs ont débité tant de sornettes. Quant au petit nombre d'incidens qui se trouvent être à peu près les mêmes dans les deux ouvrages, et que notre analyse a fidèlement reproduits, ils n'auront pas échappé à l'attention du lecteur à qui Rabelais est familier. Si, après en avoir fait le rapprochement, on revient au passage du prologue cité à la page 3, passage dans lequel Rabelais parle longuement, et d'une manière tout-à-fait originale, des *Grandes et inestimables Chroniques*, et surtout si l'on fait bien attention

aux mots « *et à la mienne volonté* » dont il se sert, on sera fort disposé à lui attribuer ces mêmes Chroniques, qui acquerraient alors une certaine importance littéraire. Ce n'est pas, hâtons-nous de le dire, qu'on retrouve dans cette singulière production ni ce style rabelaisien, si plaisant dans le Pantagruel, ni aucune de ces joyeuses et piquantes saillies qui abondent chez Maître François, et sont le cachet inimitable de son esprit. Mais si l'auteur a écrit cette fois avec une simplicité toute vulgaire, si la naïveté de sa narration s'accorde peu avec les habitudes de son talent, on peut croire que c'est parce qu'il a voulu se mettre à la portée de la classe de lecteurs à laquelle était destiné son conte fantastique : voilà, sans doute, comment il se sera trouvé en cette circonstance fort au dessous de lui-même. Toutefois, nous l'avouons, cette explication, quoiqu'assez naturelle, ne nous satisfait pas entièrement, et nous hésitons à attribuer positivement à Rabelais un morceau si peu digne de son génie. Cependant, soit qu'on le lui donne réellement, soit qu'on juge qu'il n'en peut être l'auteur, toujours restet-il bien démontré que c'est là la source première de l'ingénieux badinage qui a rendu immortel le nom de Gargantua; et à ce titre l'ouvrage mérite, sans doute, d'être mieux connu qu'il ne l'a été jusqu'ici. Peut-être même serait-il convenable de le réimprimer dans les éditions futures des œuvres du facétieux curé de Meudon.

Il est vrai que cet opuscule, devenu populaire à l'instant même de sa première publication, a été mis sous la presse mainte et mainte fois, à Troyes

et à Rouen, pour cette Bibliothèque bleue, où il était bien digne de trouver sa place ; et peut-être encore aujourd'hui figure-t-il dans les foires et les marchés de nos campagnes à la suite de *La belle Maguelonne*, de *Richard sans peur* et de *Jean de Paris* : mais ces réimpressions sont toutes plus ou moins tronquées, et ne reproduisent point le style de l'original. Nous en avons même vu une de *Rouen*, *V<sup>e</sup> Oursel*, in-12 de 24 pp. (avec un privilège daté de 1735) dont on avait retranché les quatre derniers chapitres. Quant à l'édition in-4<sup>o</sup> de 1532, décrite ci-dessus, nous sommes disposés à la regarder comme la première de toutes. La date en est fort remarquable, car le livre où elle se lit étant cité dans le prologue du *Pantagruel*, ce dernier ouvrage n'a pas dû paraître avant le premier, quoiqu'il ait bien pu être mis au jour vers la fin de la même année, comme le prouve assez l'existence de la *Pantagrueline prognostication pour l'année 1533*, imprimée dans le même format in-4<sup>o</sup>, mais en plus petits caractères<sup>1</sup>. Ce serait donc

---

<sup>1</sup> Cette édition in-4<sup>o</sup> se trouve placée à la suite des *Chroniques*, en 16 f., dans l'exemplaire de MM. de Bure ; c'est une pièce de 4 f. seulement, en caract. gothiques, et dont la plus longue page a 34 lignes. Le titre est le même, aux abréviations près, que dans l'édit. pet. in-8<sup>o</sup> de 8 f. décrite dans nos *Nouvelles Recherches* ; le verso du 4<sup>e</sup> f. ne contient que 19 lignes, et le mot *finis*, au dessous duquel se voit un écusson vide, que soutiennent deux enfans, portant en main une corne d'abondance. La vignette du frontispice représente deux hommes, dont l'un est coiffé du bonnet à deux cornes,

aussi à l'année 1532 qu'il faudrait rapporter la publication du Pantagruel. Cela s'accorderait parfaitement avec la date (1533) d'une lettre de Calvin, où, selon Leduchat (préface de Rabelais), cette facétie se trouve censurée, et confirmerait en même temps nos conjectures à l'égard de l'emprunt que Rabelais aurait fait à Geoffroy Tory pour son VI<sup>e</sup> chapitre<sup>1</sup>. Un autre fait digne d'attention, et qui résulte du prologue déjà mentionné, c'est que l'auteur y ayant cité ces mêmes Chroniques de Gargantua que nous avons amplement décrites, et non point le Gargantua, placé ensuite par lui au commencement de ses œuvres, il faut nécessairement que ce dernier ouvrage ne fût pas publié alors; et pour se convaincre mieux encore qu'il n'a dû effectivement paraître qu'après le Pantagruel, il suffit de lire le commencement du premier chapitre, ainsi conçu: *Je vous remectz a la Grande chronique Pantagrueline<sup>2</sup> a cognoistre la genealogie de Gargantua.*

---

attribut de la folie. Le texte diffère en plusieurs passages de celui qui est placé à la p. 311 du 2<sup>e</sup> vol. de l'édit. in-4<sup>o</sup> de Rabelais, imprimée en 1741, et qui est la copie d'une édition sans date, où l'on a substitué sur le titre *l'an perpétuel* à *l'an 1533*.

<sup>1</sup> Voir à la p. 129 du 3<sup>e</sup> vol. de nos Nouvelles Recherches.

<sup>2</sup> Rabelais cite ici *la Grande chronique Pantagrueline*, quoiqu'aucune édition du Pantagruel que nous ayons vue ne porte ce titre; mais il ne faut rien conclure de cette citation inexacte, pour infirmer celle qu'il a faite des *Chroniques de Gargantua*, puisque, comme nous l'avons dit, il existe un livre absolument sous le même titre qu'il rapporte.

Ainsi, selon nous, Rabelais, encouragé par le succès extraordinaire des premières chroniques de Gargantua, aurait tout de suite composé le Pantagruel, ouvrage beaucoup plus digne d'un pareil succès, et il se serait décidé à donner plus tard un nouveau Gargantua, écrit dans le même esprit que l'histoire du fils de ce géant, et destiné à servir d'introduction à cette admirable facétie, à laquelle il ajouta successivement depuis trois nouveaux livres. Nous ne connaissons pas d'édition du second Gargantua antérieure à celle de *Lyon, François Juste, 1535, in-16 alongé*, car celle de 1533, que nous avons indiquée dans nos *Nouvelles Recherches*, sur le témoignage d'Ebert, bibliographe allemand, ne doit pas être autre chose qu'une réimpression des premières chroniques publiées en 1532; et déjà, d'après le petit nombre de feuillets (24) qui composent cette pièce, nous avons douté, avec raison, que ce pût être là ce qu'on appelle aujourd'hui le premier livre du Rabelais. Il est très-possible, cependant, qu'il ait existé une édition in-4° du véritable Gargantua antérieure à celle de 1535; et peut-être, quelque jour, un heureux hasard en fera-t-il découvrir un exemplaire, comme on vient de le faire d'une édition in-4° du Pantagruel<sup>1</sup>. Cette découverte ne serait probablement point sans importance littéraire, surtout si elle nous offrait un texte différent de celui que nous avons, et où, en suivant les progrès que l'auteur a fait faire

---

<sup>1</sup> Nous voulons parler de celle qui est portée sous le

à son ouvrage, on pût étudier sa manière de composer. Déjà il a été facile d'en avoir une idée par les variantes fort importantes que nous fournissent les premières éditions du Pantagruel, et que les commentateurs nous ont en partie conservées. L'édition in-4° du même livre que nous venons de décrire est une nouvelle mine qu'un éditeur consciencieux pourrait exploiter avantageusement. Quoiqu'il n'entre pas dans notre plan de recueillir des variantes, on nous saura peut-être

---

N° 2273 du nouveau Catalogue de MM. de Bure, et dont voici la description :

# Pantagruel

Les horribles et espouventables  
faictz & prouesses du tresrenome  
Pantagruel Roy des Dipsodes/  
filz du grand geât Gargan-  
tua/ Composéz nouvelle-  
ment par maistre  
Alcofrabas  
Rasier

On les vend a Lyon en la maison  
de Claude nourry dict le Prince  
pres nostre dame de Confort.

Ce titre est imprimé en rouge et noir, et renfermé dans une bordure formée de deux colonnes. Au dessus de l'adresse du libraire se voit une vignette où figurent deux personnages

gré d'en rapporter ici une que nous tirons du prologue du Pantagruel. Il s'agit d'un membre de phrase écrit d'abord tout naturellement, et que l'auteur a ensuite contourné à plaisir pour l'adapter à son style vieilli. L'édition in-4°, impr. en gothique, porte, vers la fin du prologue : « et scauoir sil y auoit encores en Vie nul de mes parens », et le texte adopté par Leduchat : *Et scauoir si en vie estoit parent mien aucun*. Ce n'est pas là le seul exemple de ce genre que nous pourrions donner, sans sortir même du prologue.

Avant de nous occuper de la seconde rédaction des Chroniques de Gargantua, il nous reste à faire connaître une édition de la première, également imprimée à Lyon, et dont nous devons la

---

séparés par un tronçon d'arbre. Le vol. est un pet. in-4° de 64 f. non chiffrés, impr. à longues lignes, au nombre de 29 sur les pages entières, en caractères gothiques, avec des signat. de A.-Q. Le verso du dernier feuillet ne contient que 27 lig., et il finit par cette phrase :

**Bô soir messieurs/  
perdonate my/ et ne pèsez pas tât a mes faultes q̄ Vous ne  
pèsez biē es Vostres.**

**Finis.**

Le texte est divisé en 23 chapitres, sans compter le prologue ; il paraît être, à quelques variantes près, le même que celui de l'édit. pet. in-8°, sans date, décrite à la page 128 du 3<sup>e</sup> vol. des Nouvelles Recherches. Il est à remarquer que l'in-4°, ici décrit, se trouvait originairement relié avec le Gargantua, en 16 f., et la Pantagrueline prognostication pour 1533, en 4 f. ; ce qui prouve assez que ces trois morceaux ont dû paraître à peu près dans le même temps, c'est-à-dire en 1532.

description à la complaisance de M. A.-A. Renouard, auteur de l'excellent ouvrage sur l'imprimerie des Alde, publié cette année, et pour la troisième fois, avec d'importantes augmentations.

Cette pièce, impr. en caractères gothiq. et de format pet. in-4°, se compose de trois cahiers, de 4 f. chacun, sous les signat. A. B. C. On lit au haut du frontispice :

### Le grant roy de Gargantua

Cette ligne est en dehors du cadre grossièrement historié qui renferme l'intitulé suivant :

#### Les grâdes cronicques

du grant & enorme geant Gargantua / Contenât  
sa genealogie / La grandeur et force de son corps.  
Aussi ses faictz darmes q̄l fist pour le roy Artus /  
Lôme Verrez cy apres. Imprime nouvellement.

Sur le même frontispice se voit l'informe représentation d'un homme à cheval, tenant un enfant. Le texte commence au verso, comme dans l'édit. de 1532, par ce sommaire :

Comment au temps du bon roy Artus  
il estoit vng tres expert Negromancien que on  
appelloit Merlin.

et il se termine au bas du 12° et dernier feuillet, verso, par la souscription suivante :

Cy finissent les Cronicques du grant & puis-  
sant geant Gargantua / contenât sa genealogie  
La grandeur & force de son corps. Aussi les mer-

ueilleux faictz darmes q̄l fist pour le noble Roy Artus / tant contre les Gog et Magog / que a l'encontre du roy Dirlande & Zelende. Auecques les merueilles de Merlin. Nouuellement imprimees A Lyon.

Cette édition, sans date, est tout aussi rare que la précédente; mais ce n'est certainement pas celle dont a parlé Rabelais, puisque le titre ne porte point le mot *inestimables* qu'il a rapporté, et qui se lit dans celle de 1532.

Tandis que les libraires de Lyon débitaient avec une rapidité extraordinaire leurs éditions du premier Gargantua et du Pantagruel, un confrère avide, qui ne s'est point nommé et n'a point indiqué le lieu de sa résidence, cherchant à exploiter à son profit la vogue de ces deux ouvrages, en faisait imprimer un nouveau, dont le titre semblait annoncer la réunion des deux autres en un seul volume in-8, mais qui n'était effectivement qu'une espèce d'amplification du Gargantua publié en 1532, ainsi que nous allons le démontrer. Le livre dont il s'agit a déjà été décrit dans nos *Nouvelles Recherches*; il est néanmoins nécessaire de le faire mieux connaître ici. En voici le titre :

## Les croniques

admirables du puissant Roy Gargantua / ensemble comme il eut a femme la fille du Roy de Dtopie nomme Badesec / de laquelle il eut Hug



filz nomme Pantagruel lequel fut roy des dipsodes & des Amanrottes / Et commēt il mist a fin Vng grant gean nomme Gallimassue.

Au dessous se trouve une vignette gravée en bois, qui représente des soldats armés et trois autres personnages dont il serait assez difficile de déterminer l'action. Ce petit volume, impr. en caractères goth., ne porte ni lieu d'impression ni date; il se compose de 68 f. non chiffrés; le dernier offre, au recto, une vignette représentant Gargantua, sur le haut d'une tour, sonnant de la trompette, et, au verso, une autre vignette où se voient Grand Gosier et sa femme portés par la Grande Jument. On lit au verso de l'avant-dernier f., après la 5<sup>e</sup> ligne :

**C** Ly finent les Croniques admirables du puissant Roy gargantua.

Le texte, qui contient 27 lig. par page, est divisé en 41 chapitres, non compris le Prologue capital, imprimé en 24 lig. au verso du titre<sup>1</sup>.

*Ces Chroniques admirables* roulent évidem-

---

<sup>1</sup> Un semblable prologue doit également se trouver dans quelqu'ancienne édition du premier Gargantua, car on en rencontre un du même genre dans les réimpressions plus récentes de ce dernier ouvrage, qui n'ont rien de commun avec *Les Croniques admirables*. Quant à la date de celles-ci, elle doit être de 1533 environ, c'est-à-dire quelque peu postérieure à celle de l'édit. in-4<sup>o</sup> du Pantagruel. On a pu voir à la p. 136 du 3<sup>e</sup> vol. de nos Recherches, que l'exemplaire par nous décrit, et qui appartient à la Bibliothèque royale de Paris, a été acheté en cette ville en 1534: nous ajouterons qu'alors il était déjà relié.

ment sur le même sujet que le premier Gargantua, dont elles reproduisent, chapitre par chapitre, presque tous les détails; mais le nouvel auteur y a fait des changemens très fréquens, tant dans la narration que dans le style. Il y a ajouté un prologue, et il est parvenu à étendre tellement certains chapitres, que, de deux pages de l'original, il a trouvé le moyen d'en faire huit, et même dix. Outre cela, des aventures nouvelles ont été rattachées, tant bien que mal, à la fable primitive. Ainsi, avant de nous parler de la mort du père et de la mère de Gargantua, l'arrangeur nous raconte comment Grand Gosier emporta la grosse orloge de Rennes. Plus loin, avant de passer à la guerre contre les Irlandais et les Hollandais, il nous dit comment et pourquoy cest quil n'ya nulz soupz en Angleterre; ensuite se trouvent encore d'autres nouveaux chapitres, dans l'un desquels on voit comment Gargantua rencontra à Londres, dans un jardin, une belle dame, en laquelle il ficha si bien son amour / que quant il dormoyt tousiour luy estoit aduis quelle estoit couchée auprès de luy / et pour ceste cause lui enuoya Un fort beau rondeau par amour; Rondeau qui, pour le dire en passant, est fort plat, ainsi que celui par lequel la dame repousse poliment les avances de notre géant, dont les proportions colossales lui faisaient peur, bien qu'elle-même n'eût pas moins de trois cents coudées de haut. Gargantua se voyant ainsi rejeté, prit congé du roi Artus, et s'en alla tout droit en Utopie, où il reçut en mariage la belle Badebec, fille du roi des Amaurottes. Ici le plagiaire emprunte sans façon trois chapitres du

Pantagruel de Rabelais, et entr'autres celui qui se termine par l'építaphe de Badebec<sup>1</sup>. Puis, abandonnant pour toujours Pantagruel à Poitiers, où son père l'avait envoyé étudier, il revient à Gargantua qu'il ramène chez le roi Artus ; ensuite il conduit son héros chez les Irlandais, où il reprend l'histoire qu'il avait interrompue et la continue, à peu près, comme dans les chroniques in-4<sup>o</sup>, en y ajoutant néanmoins, ainsi qu'on peut bien le croire, quelques nouvelles extravagances, plus fortes les unes que les autres ; et au lieu de terminer son récit à la défaite du géant de douze coudées de haut, de même que le fait le premier auteur, il y ajoute le voyage de Gargantua à Rome, et de là à Naples, en Sicile, jusqu'en Syrie, au mont de Sinay, où ce héros parla à des religieux qui lui enseignèrent la Montagne noire. Là demeuraient dix-sept grans geans qui ne manquèrent pas de bien accueillir leur nouveau compagnon. Mais Merlin ne perdait pas celui-ci de vue ; il vint le trouver et lui dist q̄ le roy Oberō enuoyeroit de brief vng grant geay nomme Gallimassue au pays de Gaulle pour le deffaire / lequel estoit filz d'vng grāt geay nōme Alliuergault & de Bizagrīne la geāde / apres q̄ merlin luy eut tout racōte il fist venir vne grosse nuee toute noire laq̄lle les porta tout du premier vol iusq̄s es mōtaignes des hautes auvergnes entre sauuoys & les allemaignes / & la print

---

<sup>1</sup> Ces chapitres sont le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup>, à quoi il faut ajouter le commencement du 5<sup>e</sup>. Il va sans dire que ce sont les meilleurs du nouvel ouvrage.

enuye de pisser au gentil capitaine gargantua leq̄l  
pissa trois moys to<sup>9</sup> entiers sept iours treze heures  
trois quars ⁊ deux minutes / ⁊ la se engēdra le fleuve  
du rosne ⁊ pl<sup>9</sup> de sept cēs nauires ⁊ basteaulx pour la  
peupler Et pissa si tresroydemēt led capitaine gar-  
gātua q̄ oncqs depuis ne cessa le fleuve du rosne de  
courir si tresimpetueusemēt q̄l semble a le veoir aller  
q̄ ce soit vng carreau darbaleste / adonc ledit merlin  
luy dist / gargātua ie te laisse ici pour faire la bataille  
cōtre gallimassue laq̄lle sera fort dāgeureuse mais tu  
en auras lhōneur / ⁊ ce faict te diēdray q̄rir ⁊ te menez-  
ray en faerie<sup>1</sup> ou est le bō roy art<sup>9</sup> avecques sa seur  
morgain / ogier le dānoys / ⁊ huō de bordeaulx / au  
chasteau dauallon ou ilz font tous grant chiere.

Ici commence une nouvelle histoire, celle de  
Gallimassue, lui-même, consistant en huit cha-  
pitres. Nous allons en rapporter les sommaires,  
afin qu'on soit à même de les comparer avec ceux  
qui pourraient se trouver dans quelque autre his-  
toire dudit géant.

**C** Lōmēt gallimassue fut ne ⁊ des mer-  
ueilleux faictz quil fist en sa ieunesse / Et  
aussi comment il fut amoureux de la bel-  
le Gribouille.

**C** Lōmēt Gallimassue partit pour al-  
ler a la tour de Babilonne / de laquelle il  
iecta frappe saulce par dessus les murail-

---

<sup>1</sup> Voir le chapitre 23 du Pantagruel.

les/ Et puis conquist la belle Gribouille  
sa bonne amye.

**C** Comment Gallimassue parla a la  
belle Gribouille / & comment il tua le  
grant Gallaffre.

**C** Comment le roy Dberoy vint a la  
tour de Babilone / leq̃l commāda a galli-  
massue q̃l sey ptist pour aller au pays  
de Gaulle pour cōbatre contre le grāt  
geay Gargantua.

**C** Comment gallimassue en allant en  
France / rencontra Hercules & Jason  
qui alloyēt conq̃ster la toysō dor lesq̃lz  
il mist tous deux en vne besasse.

**C** Comment gallimassue arriua a na-  
ples ou il trouua gargātua qui y estoit  
arriue le iour precedent & de la grāt ba-  
taille quilz eurent ensemble / & comment  
les Raues sont Venues au pays de Ly-  
mousin & de Sauoye & puis a hauber-  
uilliers pres la court neufue.

**C** Comment Gargantua courut ap̃s  
Gallimassue qui sey estoit fuy / & com-  
ment en passant par la Champaigne  
il trouua encoze les boys que sa grant  
iument auoit abbatuz / lesquels il porta  
a Paris / Et comment il emporta touz  
tes les Dignes de Normandie.

**C**ommēt gargātua fut a chasteau  
landō la ou il trouua gallimassue avec  
son armee de bedoins lesquelz il decon-  
fit et mist a mort leur capitaine galli-  
massue.

Enfin les Chroniques admirables se terminent  
ainsi :

**C**rans & petits lisez bien ceste histoire  
Je vous requiers / & en faictes memoire  
Racomptant tous les faictz de gargantua  
A tous iamais / lequel les payens tua  
Vous ny Verrez mot qui ne soit pour rire  
Lecteurs lisez bien on vous escouterà  
Tenez ce faict mensonge sans mal dire.



**D**es mes bons amys ce se-  
royt trop longue chose  
pour vous racōpter touz-  
te sa Vie en ce petit Volu-  
me / car elle est si tresgrā-  
de & si tresfructueuse que  
on ne scauroyt trouuer  
la fin / Pour ce mesdictz  
seigneurs il vous plaira de prendre en gre ce  
petit que iay peu traire en francoys dauec le  
Grec et Latin / Pour ce excusez moy ce le lan-  
gaige est trop rude ou trop rural / Car ie lay  
extraict au mieulx que iay peu faire & con-  
gnoistre de sa Vie & legēde selon la Bray Ver-  
rite.

Que dire de ce singulier roman où figurent

tout à la fois et Gargantua, et Pantagruel et ce Gallimassue qui probablement était déjà l'objet d'une publication particulière, aujourd'hui, peut être entièrement anéantie, mais qui a dû exister, puisque Duverdier (au mot Pandarnassus) nous conserve le titre d'un livre intitulé : *Le tres eloquent Pandarnassus, fils du vaillant Gallimassue.....*, lequel paraît être la suite du premier. On n'y peut voir qu'un plagiat maladroit, une production sans esprit, dont l'auteur, incapable d'imiter Rabelais dans ce qu'il a de meilleur, et peut-être même d'en goûter le sel, a cherché à l'emporter sur lui en extravagance et en obscénité ; à quoi certes il n'a que trop bien réussi. Ce n'est donc que l'extrême rareté de ce petit volume, et le rapport qu'il a avec *Les Grandes et inestimables chroniques* citées par Rabelais, qui ait pu nous engager à en parler avec assez de détail, pour en donner une idée suffisante aux bibliophiles.



FIN.

































